



Zusammenfassung der Dissertation
für die Veröffentlichung auf der DFH- Plattform „Thèse en ligne“

« Vous qui êtes français, dites-moi pourquoi, dans tout votre trésor littéraire, vous n’avez pas de livres remèdes ? Pourquoi vous ne pensez jamais aux désespérés ? Tous vos livres disent non à la vie » déplore Mlle Amandine dans un texte de *L’Eau vive* paru entre 1934 et 1935. Il semblerait que Giono se propose de pallier ce manque puisque son œuvre, en réintégrant le corps dans « la chair du monde » dont parle Maurice Merleau-Ponty, soit cet enchevêtrement qui lie l’être charnel à l’univers, pourrait bien appartenir à ces « livres remèdes » aux maux de la terre. Dès le début de sa carrière d’écrivain, l’auteur propose en effet, dans un véritable manifeste écopoétique intitulé « Le chant du monde » (1932), de repenser l’importance accordée aux éléments naturels dans ses écrits. Il affirme vouloir redonner à cette « société d’êtres vivants » la place qui lui revient dans l’œuvre littéraire et ne plus isoler le personnage-homme mais le montrer « traversé, imbibé, lourd et lumineux des effluves, des influences, du chant du monde ». Toujours il interroge le lien entre les êtres humains et leur environnement jusqu’à poser les fondements d’une véritable écosophie, à comprendre comme « une sagesse de l’habiter », dont nous trouvons la consécration dans ses danses environnementales. Danse, être poreux, pour *Que [t]a joie demeure !*

Dans cette thèse en cotutelle franco-allemande, nous proposons, à la lumière d’approches théoriques géo- et écocentrées, d’interroger le devenir du « chant du monde » dans la production gionienne. Nous mettons l’accent sur le mouvement : celui proposé par le décentrement d’une pensée anthropocentrique grâce aux théories géo- et écocentrées ; celui perceptible dans l’évolution de la réception de la thématique environnementale de l’œuvre au cours de l’Histoire ; mais aussi celui qui lie langue et corps chez Giono dans la géo-graphie proposée par les textes. Si les livres de l’écrivain peuvent proposer un quelconque « remède » aujourd’hui, peut-être est-ce en réenchantant notre connexion au monde afin d’offrir d’autres manières d’habiter l’*oikos* : l’habiter en danseur.

Mots-clés : Jean Giono, chant du monde, livre remède, écopoétique, géopoétique, réception, géo-graphie, danse environnementale, écosophie.